

«Claudine», ou l'art de vieillir chez soi

Elle a le pas hésitant, la voix rentrée, mais elle ne s'est pas encore résignée. Claudine veut qu'on lui fiche la paix, en somme. Même sa nièce inquiète la dérange. Elle se calle entre chez elle, clef tournée à double tour dans la serrure, verrou supplémentaire et barre qui colmate la porte. Car chez elle, sur le plateau de Nuithonie, c'est son paradis. Elle remplit l'espace déglingué de sa présence – celle de Marjolaine Minot –, elle s'adresse à ses lampes à la deuxième personne, comble le vide des jours à sa manière, un peu anar, avec la fierté de s'assumer encore même maladroitement, peinant à défendre son droit à la liberté de choix.

Dans ses mouvements ralentis, sous son chignon gris décoiffé et derrière son visage renfrogné, la comédienne est méconnaissable. La transformation – un rôle de composition pour elle – lui a fait prendre un sacré coup de vieux. Mais la malice du jeu, on s'en doute avec une interprète de sa trempe, reste très manifeste. Il y a de la cocasserie, de la complicité, un peu de second degré dans sa silhouette alourdie, qui se débat avec un dos fourbu, une pince rallongeable et une jaquette récalcitrante.

Les choses de la vie

A l'affiche jusqu'au 3 mai, le solo *Claudine*, du nom de son personnage, force à l'empathie: le temps qui passe à un poids, mais aussi un potentiel d'émerveillement pour les petites choses de la vie, faire son thé, entendre le chant des oiseaux par la fenêtre, laisser entrer les rayons de l'aube... Mine de rien, au fil d'un pas de danse esquissé sur un tourne-disque épuisé, tandis qu'un plomb saute, Marjolaine Minot décoche, comme le jeu de fléchettes sur la porte de l'appartement de Claudine, des pointes contre l'infantilisation des personnes âgées et l'âgisme.

Mais bien sûr nous sommes au théâtre: les étagères de travers et la table



La comédienne Marjolaine Minot incarne *Claudine* avec toute la distance et l'empathie du théâtre. Anne Colliard

basse aux pieds pas de la même longueur ont la politesse du rire. Il y a des moments très inattendus et carrément acrobatiques dans le monde qui se rétrécit de cette héroïne du quotidien. Le jeu de la comédienne appelle autant à la compassion qu'à la mise à distance. Sans s'apitoyer, elle lance des questions vertigineuses: qui peut définir ce qu'est le bonheur pour les autres? Qui choisit où l'on a le droit de finir ses jours? Peut-on forcer quelqu'un à se soigner malgré lui? Qu'est-ce qui fait la valeur et le sens d'une vie?

Routine menacée

Tandis qu'elle tutoie ses copines les lampes de récupération, les allumant une à une, un mot pour chacune, Claudine lèche le pot de pâte à tartiner au chocolat avec les doigts, déplace des piles de livres qu'elle ne lira plus, redéfinit la place des mots, des objets, des personnes qui comptent vraiment pour elle. Les sollicitations téléphoniques et pourtant bienveillantes de sa nièce l'agacent, tandis qu'elle poursuit le ballet des va-et-vient dérisoires mais essentiels de la fenêtre au fauteuil, de la cuisine au salon, des oublis et des automatismes, dont l'emmêlement de câbles électriques en surtension menace la routine.

Marjolaine Minot, entourée du metteur en scène Günther Baldauf, des scénographes Sam et Fred Guillaume, et d'une équipe sensible de création pour la musique, l'environnement sonore, les lumières feutrées, met le corps vieillissant au centre de l'attention. Elle pose un regard à la fois doux et assumé, ludique et lucide sur ses faiblesses, la mort à l'horizon. Claudine d'ailleurs avoue moins craindre de mourir seule chez elle, ce qu'elle espère, que loin de ce décor familial qu'elleangoisse de quitter... >>>

> *Claudine*, à voir à Nuithonie jusqu'au 3 mai. Complet.